

30<sup>ans</sup> 2023

MAURICE | N°388

# L'Éco austral

LES IDÉES ET LES HOMMES DE L'OCÉAN INDIEN

32 | RÉUNION

**UNE PRÉSENCE  
REMARQUÉE AU SALON  
DE L'INNOVATION  
VIVATECH**

39 | DOSSIER

**SANTÉ : LE  
GRAND DÉFI DES  
PROCHAINES  
DÉCENNIES**

62 | INDE

**NARENDRA  
MODI  
IMBATTABLE ?**



**AFRASIA  
BANK  
LA SUCCESS  
STORY**

THIERRY VALLET,  
CEO D'AFRASIA BANK

THIERRY VALLET, CEO D'AFRASIA BANK :

# « Notre avenir est plus que jamais africain »

En avril dernier, Thierry Vallet a reçu son bâton de maréchal, si l'on peut dire, en étant confirmé comme CEO d'AfrAsia Bank après avoir assuré l'intérim durant un total de deux ans et demi. L'occasion de se pencher sur l'incroyable « success story » de cette banque et d'examiner ses perspectives de développement.

Par Alain Foulon – alainfoulon@ecoaustral.com



« Nous sommes devenus la deuxième entreprise la plus profitable de Maurice. »

© Davidsen Arnacheillum

Ne cherchez pas un ATM AfrAsia à Maurice ! Il n'y en a pas. Mais si vous voulez retirer de l'argent avec une carte de cette banque, vous pourrez le faire à partir d'un ATM de n'importe quelle banque, sans payer les frais habituellement débités. AfrAsia les prend à sa charge. Sa clientèle n'est d'ailleurs pas du genre à faire la queue pour retirer du cash. Implanter des ATM et des agences dans tout le pays ne relève pas de sa stratégie. Sur le marché domestique de la banque de détail dominé par deux enseignes (MCB et SBM), qui pèsent quelque 70 % (80 % à 85 % si l'on ajoute Absa), cette stratégie ne serait pas très payante. AfrAsia s'est concentrée sur une clientèle de particuliers à hauts revenus et d'entreprises, mais aussi, et surtout, sur une clientèle internationale présente dans plus de 160 pays. Une clientèle à laquelle elle propose des services de banque privée, de « Family office » et de

gestion de fortune. Le grand tournoi de golf international (le plus important de la région), sponsorisé à hauteur d'un million d'euros chaque année, a d'ailleurs donné une bonne visibilité à l'enseigne AfrAsia. Une enseigne qui, lors de sa création en 2007, annonçait la couleur, celle d'une « banque différente », avec la volonté de connecter l'Asie et l'Afrique au reste du monde.

## Des résultats impressionnants

Certains pouvaient penser qu'elle se contenterait d'une niche de marché et demeurerait dans la « cour des petites banque ». Mais 17 ans plus tard, elle occupe la troisième place parmi la vingtaine de banques enregistrées à Maurice. Son premier marché est l'Afrique et notamment ses millionnaires et milliardaires (en dollars) dont le nombre augmente année après année. « Nous sommes devenus la deuxième entreprise la plus profitable de Maurice », souligne Thierry Vallet. Il faut dire que les résultats d'AfrAsia se révèlent impressionnants et si elle a profité ces dernières années de l'augmentation des taux de crédit, sa croissance est bien antérieure. Sur son année financière clôturée au 30 juin 2023, elle a réalisé un produit net bancaire équivalant à 167,2 millions d'euros et un résultat net de 118,7 millions d'euros, et affiche de très bons ratios (voir notre hors-texte sur les chiffres). Sor

## Les bons chiffres d'AfrAsia

Pour l'année financière qui sera clôturée au 30 juin 2024, on s'attend à une nouvelle forte progression. Déjà, les chiffres publiés pour les neuf premiers mois (juillet 2023-mars 2024) indiquent un résultat net de 5,4 milliards de roupies (environ 110 millions d'euros), soit une croissance de 43 % par rapport à la même période dans l'exercice précédent. Sur l'ensemble de l'exercice financier clôturé au 30 juin 2023, le résultat net s'élevait à 119 millions d'euros. La banque devrait donc afficher des chiffres record sur son nouvel exercice. Outre le fait que son activité se révèle très rentable et en fait même la deuxième entreprise la plus rentable de Maurice, derrière la MCB, sa situation financière se révèle particulièrement saine. Dans son exercice précédent, son *Capital Adequacy Ratio* (ratio de solvabilité bancaire) était de 19,4 %, soit nettement supérieur aux 13,5 % imposés par Bâle 3. Son *Cost to income ratio* (le coût par rapport au revenu) était de 20 %, en très nette amélioration (il était de 48 % dans le précédent exercice). Ajoutons qu'avec un encours de collecte quatre fois supérieur à son encours de crédit, sa situation est particulièrement confortable.



L'« Afrasia Bank Mauritius Open », où s'affrontent des golfeurs professionnels de renom, donne chaque année une forte visibilité internationale à la banque.

encours de collecte, au 31 mars 2024, s'élevait à 238,5 milliards de roupies (environ 4,9 milliards d'euros) et son encours de crédit à 58,2 milliards de roupies (environ 1,19 milliard d'euros). Quant à ses fonds propres, ils s'élevaient au 31 mars 2024 à 18,6 milliards de roupies (environ 380 millions d'euros).

## Une licence en Afrique du Sud

Thierry Vallet, désormais confirmé comme CEO après avoir assuré l'intérim pendant un total de deux ans et demi, a toutes les raisons d'être satisfait. Et il pense déjà à ouvrir de nouveaux bureaux, en plus de l'Afrique du Sud, alors que la banque a fermé celui de Londres. Mais surtout, l'important pour lui est « de renforcer la marque du centre financier international de Maurice à l'échelle mondiale (...) Nos récentes distinctions internationales, telles que le titre de Banque de l'année décerné par The Banker et les trois prix remportés, dont celui de Meilleure banque privée par Euro-money, contribuent non seulement à positionner la banque, mais aussi la juridiction et ses compétences ».

Concernant les perspectives dans les mois et années à venir, Afrasia doit répondre à plusieurs défis, notamment celui de renouveler son infrastructure informa-

tique et de développer sa digitalisation. Sa stratégie demeure inchangée : se concentrer sur les activités à forte valeur ajoutée comme le « Wealth Management » (gestion de fortune), le « Family Office » et le « Private Banking » sur le marché local et à l'international. Mais il faut s'adapter aux besoins de clients de plus en plus exigeants et conquérir des parts de marché. « Notre acquisition récente de licence en Afrique du Sud élargit notre gamme de services financiers pour ce pays, ciblant les particuliers fortunés, les gestionnaires d'actifs, les sociétés de gestion, les entreprises ainsi que tous ceux qui cherchent des solutions structurées pour la diversification de leur patrimoine, explique Thierry Vallet. Nous observons d'ailleurs une demande soutenue pour l'ouverture de comptes en provenance d'Afrique du Sud, ce qui témoigne de l'intérêt croissant pour nos services dans ce pays. Nous observons également plus d'activité autour des licences de Family office, un véhicule efficace pour proposer des solutions fiscales et patrimoniales adaptées aux familles aisées, qu'elles soient locales ou étrangères. Cela complète notre gamme de services financiers et renforce le positionnement de Maurice en tant que centre financier international. »

La banque ne néglige pas

## Un passionné de rugby

Ingénieur en chimie, spécialisé dans la technologie sucrière, après son parcours à l'Université de Maurice, Thierry Vallet n'imaginait pas devenir banquier. « Si l'on m'avait dit ça à l'époque, j'aurais répondu que c'était une plaisanterie. » Après trois ans dans l'industrie sucrière, il évolue pendant trois nouvelles années au sein du groupe IBL, en tant que responsable du département de traitement des eaux. Il diversifie l'activité en prenant des marchés auprès de groupes hôteliers. « Le chiffre d'affaires a été multiplié par dix », se rappelle-t-il sans fausse modestie. Mais cette expérience lui fait aussi comprendre qu'il n'a pas les compétences pour diriger une entreprise. Il met alors le cap sur la France, plus précisément à HEC pendant 20 mois pour obtenir un MBA. « À HEC, les cours de finance me plaisaient et j'ai choisi une spécialisation en finance internationale. » Avec son diplôme en poche, le voilà chez Generali où il est inspecteur des risques professionnels et inspecteur formateur. Après trois ans, il revient dans son île natale où il est recruté par la Mauritius Commercial Bank (MCB). Deux ans plus tard, en 2007, il embarque dans l'aventure d'AfrAsia. « Nous n'étions que 39 salariés au début, se souvient-il. Aujourd'hui, nous sommes 480. »

« C'était un sacré pari », reconnaît ce passionné de rugby, « sport collectif par excellence où tout est possible quand on a une équipe soudée et prête à relever les défis ». Sa passion pour la « balle ovale » lui vient de son père, Jacques Vallet, juge et ancien directeur des Poursuites publiques. Il aura l'occasion de l'assouvir au Dodo Club, puis en France, lors de ses études à HEC. Il joue demi d'ouverture au sein de son équipe qui sera vice-championne universitaire d'île de France. En rugby à 7, son équipe sera championne des grandes écoles. De beaux souvenirs et une passion qui, à 50 ans, reste intacte même si, désormais, il pratique plutôt le golf. Mais il préside le Rugby Excel Club, une association qui regroupe d'anciens rugby-mans, parmi lesquels d'éminents chefs d'entreprise. Comme on le dit, « le rugby est un sport de voyous joué par des gentlemen ».

pour autant le marché local. « Nous voulons être encore plus proches de nos clients résidents et renforcer notre présence dans l'Ouest », annonce le CEO. Le gros potentiel de développement demeure cependant l'Afrique. « Traditionnellement, l'accent était mis sur l'utilisation du centre financier mauricien pour faciliter les échanges commerciaux entre l'Afrique et l'Asie, rappelle Thierry Vallet. Cependant, au cours de la dernière décennie, l'importance croissante de l'Afrique dans la transition écologique s'est affirmée, car elle abrite 60 % des terres arables inexploitées du monde et les minéraux nécessaires à la croissance verte. Pour répondre à ses objectifs de développement durable, trois éléments cruciaux sont requis : le financement, les transferts de technologie et le

renforcement des capacités. Cela représente une énorme opportunité pour la banque de devenir un partenaire clé dans la transition économique verte de l'Afrique. »

Dans ces conditions, il ne serait pas étonnant de voir AfrAsia ouvrir de nouveaux bureaux sur le continent noir, même si Thierry Vallet ne veut rien en dire pour l'instant. De même qu'il ne dit rien sur la vente éventuelle de la Banque, sachant que son deuxième actionnaire derrière le groupe IBL, la Banque nationale du Canada, le souhaite depuis un certain temps. En effet, cette banque privée québécoise se concentre désormais sur son développement au Cambodge. En tout cas, au vu des résultats d'AfrAsia, l'acheteur devra mettre une belle somme sur la table.